Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 5

Artikel: L'enfant sous la neige : [suite]
Autor: Moret, Eugène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-186889

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au 4me, il reçut.... des souhaits.

Le brave homme fut très sensible à ce procédé, qu'il résolut de payer en bonne monnaie.

Quoiqu'il ne soit pas obligé de monter l'escalier et qu'il puisse se borner à appeler dès le corridor, R... monte volontiers jusqu'au cinquième, puis, en redescendant, il passe sans mot dire devant la porte de Mme Bolomey; il sert ensuite le 3me, le 2me, le 1er, puis s'arrête au bas de la rampe et crie de tous ses poumons :

— Bolomey...ey...ey...ey !... et attend.

La joie que notre facteur éprouve en voyant cette bonne femme descendre quatre étages est impossible à décrire ; lui seul peut en apprécier toute la saveur.

---

3 **L'enfant sous la neige.**

Cette fois, avouons-le, sa curiosité fut moins séduite que d'habitude. Elle n'avait pas fait quelques pas, qu'elle avait senti un vent vif qui la saisissait et bientôt la neige, qui recommençait à tomber, la forçait à baisser la tête. Elle pressa le pas, secouant ses petites épaules comme un caniche ses longues oreilles, pour rejeter la neige qui les couvraient, et, en quelques minutes, franchit l'espace assez long qui séparait sa demeure de l'école.

C'était dans le quartier des Gobelins où le génie moderne, amoureux d'air et de lumière, a fait une vaste trouée, mais où il reste encore plus d'une rue déserte, plusieurs groupes de maisons lézardées et quelques ilots de terrains vagues. La Bièvre coule à deux pas et dans les hauts bâtiments noirs travaille toute une population d'artisans occupés à fournir ces teintures brillantes qui se draperont demain sur les épaules des belles dames de Paris et des grandes villes.

La Bièvre a son histoire et sa légende, qu'il serait très curieux de raconter. C'est à l'eau de la Bièvre, assure-t-on, que la célèbre manufacture des Gobelins doit les couleurs étincelantes et inimitables qui font sa gloire et sa fortune. C'est un préjugé, sans doute, mais tellement inoffensif qu'il ne coûte rien de le respecter.

Quant au quartier, il est froid et d'aspect rude : Par échappées, on se croirait à Manchester, la ville noire ou une population grouillante se défend contre la misère. On travaille ferme aussi derrière les murailles grises de ce quartier pauvre et on ne se répand guère dehors. L'odeur particulière, à ce groupe de rues, n'est pas faite pour l'égayer, pas plus que les espèces de cages à clairvoies où sont empilées par milliers les mottes aux teintes brunes que des marchands ambulants crieront l'hiver par les rues et que les ménagères entasseront dans la cave quand sonnera novembre.

Mais Geneviève était née dans ce quartier et elle le trouvait aussi beau que celui de la Madelaine, des Champs-Elysées et du Parc-Monceaux. Ce quelle n'aimait pas, par exemple, c'était la neige, et elle maudissait tout bas l'hiver, redoublant son pas, d'abord attardé, quand son regard fut distrait par quelque chose d'anormal qui se mouvait non loin d'elle.

Geneviève était curieuse, je l'ai dit, et je ne me donnerai pas gratuitement un démenti, elle se détourna de sa route et fit quelques pas du côté où elle était attirée. Grand Dieu !... était-ce possible, vous doutez-vous de ce qu'elle apercevait ? Une enfant, une petite fille couchée dans la neige et sommeillant comme dans son berceau. Geneviève eut presque peur d'abord, puis, se remettant aussitôt, elle s'approcha tout-à-fait et s'assura bien qu'elle ne s'était pas trompée. C'était bien une enfant, elle n'était pas toute petite et pouvait bien avoir six ans, et avec cela si jolie qu'on eut dit une poupée de cire. Des yeux qui devaient être énormes, un beau front, une bouche fine et mignonne et de longs cheveux noirs qui tombaient pêle-mêle sur ses épaules et laissaient à peine entrevoir son visage sous leur masse sombre.

Mais quelle misère, bon Dieu !... Une robe rapiéciée, un petit fichu en guenilles et des souliers à travers lesquels le pied passait.

Geneviève se sentit tout émue. Elle posa son panier à côté d'elle et sans plus songer au froid, et à la neige, s'assit dessus et se mit à regarder dormir l'enfant.

La neige tombait sur son corps à demi nu, elle grelottait dans son sommeil. Encore quelques minutes et elle disparaissait sous les flacons amoncelés. Geneviève fut pris de pitié.

— Si je la réveillais, se dit-elle.

Comme si le bon Dieu l'eût entendue, l'enfant s'éveilla d'elle-même ; elle ouvrit de grands yeux et, par un mouvement instinctif, elle ramena sur sa poitrine toute bleuie par le froid les bouts de son fichu. Elle vit la neige, la rue déserte, le froid la saisit plus fort, elle eut peur.

— Viens chez nous, dit Geneviève.

L'enfant la regarda.

— Je veux bien, moi.

Elle se leva et fit quelques pas. A peine si elle pouvait se tenir sur ses jambes. Ses pauvres pieds étaient si froids qu'elle ne les sentait plus. Mais à l'heureux âge de la petite délaissée, on ne doute de rien et le beau visage de Geneviève s'offrit presque aussitôt pour la réconforter, quoiqu'elle eût bien froid.

— Oh ! chez maman il y a un bon feu, dit Geneviève.

— Et puis c'est que je vais vous dire, la demoiselle, balbutia la délaissée, j'ai bien faim.

Geneviève fouilla dans son panier, le mit sans dessus dessous. Plus rien....

Avait-elle été assez gourmande à déjeûner. Elle, qui si souvent oubliait volontiers si bien de belles tartines de confitures, de grosses parts de gâteaux. Il est vrai que ce jour-là elle n'avait eu que du pain frais et des noix sèches. Les paniers se suivent et ne se ressemblent pas.

— Mais viens donc avec moi, répéta-t-elle, chez nous, il y a de tout. (*A suivre*)

Sarah Bernhard. — M. Laclaindière, directeur de notre théâtre, à l'obligeance duquel nous devons en grande partie le bonheur de voir bientôt la grande actrice sur notre modeste scène, vient de prouver une fois de plus tous les soins qu'il met à satisfaire notre public. Sachant qu'un grand nombre de personnes n'avaient pu se procurer des billets, il a traité avec Mlle Sarah Bernhard pour une 3me représentation qu'elle donnera en matinée, le vendredi 10 courant, et dont voici le programme : *Le Passant*, par F. Coppée. — *Jean-Marie.* — IVme acte de *Rome vaincue.* On commencera par les *Jurons de Cadillac.* — Les places peuvent être assurées par correspondance chez MM. Tarin, libraire, et Dubois, marchand de cigares.

* * *

Dimanche, 5 février, M. Laclaindière nous donnera une première représentation de

La Closerie des Genêts,

drame en 5 actes, par M. F. Soulié. — Bureaux à 6 heures et demie, rideau à 7 heures.

EN VENTE : **Annuaire du Commerce suisse, 1882,** par MM. Chapalay et Mottier, sur lequel nous dirons quelques mots dans notre prochain numéro.

La nouvelle édition pour 1883 étant en préparation, les éditeurs recevront avec grand plaisir les changements d'adresses et feront droit à toutes les communications qui leur parviendront avant le 1er juillet.

L. Monnet.

Imprimerie Howard Guilloud & Ce